

LA FIGURE DU POLITIQUE DANS LA PRESSE IVOIRIENNE, CONSTRUCTION ET PERPÉTUATION D'UNE BIFURCATION MÉDIATIQUE : CAS DE LAURENT GBAGBO

Eric N'dah ANNET
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
anneteric@yahoo.fr

Résumé : Le présent article se propose de mettre en exergue la grammaire de la production de l'information de presse relative à une personnalité politique afin d'en ressortir les rhétoriques médiatiques utilisées et leurs impacts sur le lectorat. Les journaux choisis sont *Le Temps* et *Le Patriote*. La figure politique qui cristallise notre attention est Laurent Gbagbo, l'ex-Président de la République de Côte d'Ivoire. Les théories qui nous ont inspiré sont celles du cadrage médiatique et la contextualisation. En nous appuyant sur l'analyse de contenu comme outil d'analyse, il appert que la personnalisation et la dramatisation sont les deux (2) rhétoriques de médiatisation qui auréolent la figure de ce politique dans les titres étudiés. Cette bifurcation médiatique prend son sens et fait sens dans la controverse médiatique de cet acteur politique auprès du lectorat. En effet, en convoquant ces rhétoriques de médiatisation, la presse ivoirienne surfe sur la culture du sentiment, une sorte d'esthétique de la séduction pour toucher des lecteurs perçus comme des militants d'une cause politique. In fine, cet article montre que la figure de ce politique est construite à l'aune d'un antagonisme médiatique calquée sur les réalités de la vie politique.

Mots clés : Presse ivoirienne, le politique, bifurcation médiatique, rhétoriques médiatiques

THE FIGURE OF POLICY IN THE IVORY PRESS, CONSTRUCTION AND PERPETUATION OF A MEDIA BIFURCATION: THE CASE OF LAURENT GBAGBO

Abstract: This article aims to highlight the grammar of the production of press information relating to a political figure in order to highlight the media rhetorics used and their impact on the readership. The newspapers chosen are *Le Temps* and *Le Patriote*. The political figure that crystallizes our attention is Laurent Gbagbo, the former President of the Republic of Côte d'Ivoire. The theories that inspired us are those of media framing and contextualization. By relying on content analysis as an analytical tool, it appears that personalization and dramatization are the two (2) rhetorics of media coverage that surround the figure of this policy in the titles studied. This media bifurcation takes on its meaning and makes sense in the media controversy of this political actor with the readership. Indeed, by summoning these rhetorics of media coverage, the Ivorian press is surfing the culture of feeling, a kind of aesthetic of seduction to reach readers perceived as activists of a political cause. Ultimately, this article shows that the figure of this policy is constructed in the light of media antagonism modeled on the realities of political life.

Keywords: Ivorian press, politics, media bifurcation, media rhetoric

Introduction

La presse, au sens habermassien, est un acteur incontournable dans l'espace public dans la mesure où elle est le terreau de la discursivité sociale (B. Miège, 2005, p.65). Elle y assure une vitalité par l'émergence de discours d'origines diverses, convergentes ou contradictoires afin de parvenir ou de créer des conditions pour leur (inter) compréhension (B. Delforce et J. Noyer, 1999, pp.13-40). A partir de ce point de vue, la presse est une instance de médiation et de médiatisation (V. Sacriste, 2007, p.53). En Côte d'Ivoire, elle réverbère fort bien cette réalité. En effet, depuis 1990, elle est marquée par une pluralité de titres (T. Perret, 2005, pp. 76-90), traitant différemment l'actualité et permettant une circulation d'idées et d'opinions (R. Ringoot, 2014, p.40) dans l'espace public ivoirien. A juste titre, elle pourrait être considérée comme la matrice et la vitrine du jeu démocratique ivoirien car promouvant une libre communication des pensées et opinions. Au demeurant, c'est ce rapport à la politique que nous voulons questionner dans cet article. En effet, les politiques et les acteurs de la société civile sont les animateurs naturels de l'espace public. Cependant, les politiques nous intéressent dans la mesure où ils compétissent (pour avoir le suffrage des électeurs) en vue d'assumer des responsabilités dans la gestion de la cité.

Notre étude se penche sur une figure connue dans le monde politique ivoirien, Laurent Gbagbo, en ce sens qu'il a exercé le pouvoir d'Etat de 2000 à 2011. Cette personnalité a été un acteur majeur dans la crise post-électorale de 2010 en Côte d'Ivoire. Arrêté, emprisonné et jugé à la CPI, cet acteur politique a continué d'être à la une de nombreux journaux. Ce faisant, comment l'actualité a-t-elle été construite autour de ce politique durant la période de 2015 à 2019¹? A cette question, il ressort que l'information autour de cette figure politique a été construite sous le prisme de rhétoriques médiatiques, notamment la personnalisation et la dramatisation. Ces rhétoriques médiatiques se sont déployées à l'aune d'une logique de contradiction qui a alimenté une controverse médiatique autour de cet homme politique tant dans la presse qu'auprès du lectorat.

Pour mettre en exergue cette réalité, nous avons circonscrit notre analyse en quatre (4) points. Le premier définit le cadre théorique et l'outil d'analyse. Ensuite, nous avons abordé les relations entre la presse et la classe politique. En avant dernier point, il a été question des rhétoriques médiatiques qui auréolent la figure de Laurent Gbagbo avant de décrire leurs impacts dans l'espace médiatique et sur le lectorat.

1. Considération théorique et outil d'analyse

1.1 Ancrage théorique

La matière première de notre analyse est l'information de presse. Elle apparaît comme un moyen ou une possibilité de représentation du monde expérientiel car l'information est la résultante d'une expérience, d'un fait (J.-P. Esquenazi, 2013, pp.46-47.). Pour l'étudier, nous convoquons la théorie du cadrage médiatique proposée par Jean-Pierre Esquenazzi (2013) et la théorie de la contextualisation élaborée par Alex Muchielli (2005).

-La théorie du cadrage médiatique

L'information est une donnée immanente au cadre, une forme d'organisation de l'expérience capable d'engendrer des significations particulières en fonction de celui qui la met en œuvre. La notion de cadre est l'œuvre du chercheur Erwing

¹ Cette période couvre le procès de Laurent Gbagbo à la Haye.

Goffman (1991). Pour cet auteur nord-américain, le cadre permet de caractériser le fait social qui relève de l'expérience. Selon l'explication goffmanienne, l'expérience est la « réalité brute » dont la signification nous échappe. En fait, nul ne peut connaître la réalité mais une réalité qui découlerait d'une compréhension particulière de la réalité.

S'inspirant de cette pensée, Jean-Pierre Esquenazi indique que l'obtention de l'information médiatique s'inscrit à chacune de ses étapes dans des cadres appréhendés comme un ensemble de normes qui en détermineraient le sens. Partant de ce postulat, l'information ou la « nouvelle » apparaît comme une donnée construite. C'est « un style caractéristique d'expérience, socialement organisé, qui permet à la fois de reconnaître l'activité d'autrui et de façonner la nôtre. » (J.-P. Esquenazi, 2013, p. 38). Le cadrage médiatique intervient lors de la transformation du fait en nouvelle. Pour la cerner, il faut comprendre le cadrage qui lui sert de creuset comme « un schéma d'interprétation permettant aux individus de repérer, de percevoir, d'identifier et nommer les occurrences au sein de l'espace dans lequel ils vivent » (E. Goffman, 1974, p.21). En ce qui concerne notre étude, le cadre de l'information médiatique est symbolisé par le journal. Ce dernier, en tant qu'institution médiatique, est gouverné par une ligne éditoriale que l'on peut définir comme le choix d'un angle dans le traitement d'une information ou la propension de présenter tel ou tel aspect d'un fait. Le cadrage médiatique renvoie, dans ce cas selon Juhem (2001, p.52), à des schèmes de perception et de jugement élaborés pour mettre en forme l'information ou la commenter. Cependant, cette théorie n'explique pas les éléments cognitifs constitutifs du cadrage médiatique à prendre en compte pour appréhender une information. Pour dépasser cette limite théorique, nous avons convoqué la théorie de la contextualisation qui nous indique clairement les « piliers cognitifs » à prendre en considération dans une situation de communication (médiatique) afin d'en faire ressortir ses particularités.

-La théorie de la contextualisation

La théorie sémio-contextuelle ou théorie de la contextualisation est une théorie qui privilégie la construction des significations dans une communication. Elle a été élaborée et présentée par Alex Mucchielli (2005). Cette théorie explicite le mécanisme de construction du sens dans une situation de communication pour un acteur donné. Dans le cadre de notre analyse, cette théorie nous permet de comprendre les politiques médiatiques déployées par chacun des titres étudiés pour construire l'image médiatique de l'ex-Président ivoirien. Cette théorie étudie les transformations des contextes situationnels dans lesquels toute communication prend un sens pour un acteur (A. Mucchielli, 2006, p. 190). Elle nous montre comment les acteurs travaillent sur les contextes situationnels pour construire leur discours. Cette théorie pense la communication comme un « processus » et l'envisage comme un dispositif de variation de sens, une variation par et à travers des interventions sur les dimensions contextuelles que sont l'enjeu, le positionnement, la qualité de la relation et la norme, l'espace, le temps et le cadre sensoriel (A. Mucchielli, 2006, p. 179). Cependant dans le cadre de notre analyse, nous n'avons pris en compte que les quatre (4) premières dimensions contextuelles à savoir l'enjeu, le positionnement, la qualité de la relation et la norme. Cette théorie complète celle du cadrage médiatique en mettant en exergue les « piliers cognitifs » qui, à l'image d'un puzzle, s'assemblent pour construire la figure médiatique de Laurent Gbagbo dans la presse ivoirienne. De plus, cette théorie étudie les variations de sens d'un phénomène d'un acteur à un autre. Elle est dotée d'un

appareillage théorique qui nous permettra de rendre compte des différentes postures médiatiques de cet acteur politique à l'aune des différents titres étudiés.

1.2 Corpus d'étude et outil d'analyse

Pour étudier la discursivité médiatique relative à Laurent Gbagbo dans la presse ivoirienne, nous avons choisi les journaux qui, durant la période de notre analyse (2015 - 2019), ont été les plus productifs en termes d'actualité construite autour de cet ex-Président ivoirien. A l'aune de ce critère, deux (2) journaux ont retenu notre attention à savoir *Le Patriote* et *Le Temps*. Il s'agit de journaux d'opinions adossés indirectement à des partis politiques². En plus, nous avons sondé quinze (15) lecteurs par journal pour cerner leur perception de l'ex-Président ivoirien durant notre période d'analyse qui couvre son procès à la Haye. L'outil d'analyse des productions journalistiques de ces différents titres et des réponses apportées par les lecteurs est l'analyse de contenu. Il s'agit d'une « technique permettant l'examen méthodique, systématique, objectif et, à l'occasion, quantitatif du contenu de certains textes en vue d'en classer et d'en interpréter les éléments constitutifs, qui ne sont pas totalement accessibles à la lecture naïve » (A.D. Robert et A. Bouillaguet, 2007, p.4.). L'analyse de contenu est au service de la compréhension des textes et à travers eux des réalités qu'ils traitent. Cette technique nous a permis de comprendre les relations entre les titres étudiés et la classe politique et d'envisager les politiques de médiatisation déployées autour de l'ex-Président ivoirien Laurent Gbagbo.

2. Relations presse et classe politique : de la connivence à l'antagonisme

2.1 La naissance politisée de la presse

La presse ivoirienne naît durant la période coloniale. Il s'agissait d'une presse coloniale qui se présentait sous deux angles : une presse des Colons ou des Blancs et une presse des Indigènes (P. Djadou, 2015). La particularité de ces deux presses réside dans le fait que la première est élaborée par les Colons alors que la seconde est l'œuvre d'Intellectuels ivoiriens. Au niveau de la presse des Colons, nous remarquons qu'elle a été l'apanage de l'administration³ avant de finir dans l'orbite d'hommes d'affaires blancs⁴. En outre, cette presse coloniale était tiraillée entre des pro-colonialistes et des colonialistes modérés. Les premiers étaient des laudateurs de la colonisation tandis que les seconds dénonçaient les limites du système colonialiste⁵.

Quant à la presse indigène, elle était inspirée par l'Intelligentsia ivoirienne. Il s'agissait d'une presse de combat. Malheureusement, ce combat sera mené en rang dispersé, reflétant les luttes incessantes entre les leaders ivoiriens de cette époque. En conséquence, les titres créés vont s'inscrire dans des dynamiques politiques de lutte pour l'indépendance ou de perpétuation du système colonial. La presse devient alors

² *Le Patriote* est un journal fondé par un cadre du parti au pouvoir depuis 2011. Ce journal a été créé en comparaison aux missiles patriotes pour défendre des positions politiques dans les années 1990. *Le Temps* est réputé proche de l'ancien Président ivoirien Laurent GBAGBO.

³ Le premier titre colonial ivoirien naît en 1906 à Grand-Bassam. Il est l'œuvre de deux (2) journalistes européens, OSTENCH et CLEMENT. Ces derniers s'inscrivent dans la propagande coloniale en vantant ses réalisations telles que la construction du Viaduc sur le fleuve N'ZI et celle de la gare de Dimbokro

⁴ A partir de 1913, la presse pro-Colon va prendre de l'envergure avec la création d'un nouveau titre, *L'Indépendant de la Côte d'Ivoire* par Julien VIZIOZ, vice-président de la Chambre ivoirienne de commerce. L'avènement de ce titre marque le début de l'immixtion des hommes d'affaires dans la presse.

⁵ Au niveau de la presse anticolonialiste, parurent deux titres en 1936. Il s'agit de *Notre voix* et *L'Acajou*. Le premier cité est fondé par Paul PONS. Quant au second, *L'Acajou*, il est géré par Joseph FERRAS. Ces deux personnalités représentaient les défenseurs de la tendance anticolonialiste.

un instrument de combat politique. Mais que deviendra-t-elle une fois l'indépendance acquise ?

2.2 La sujétion de la presse au Politique

Le dynamisme impressionnant de la presse coloniale va marquer un coup d'arrêt après l'accession de la Côte d'Ivoire à l'indépendance le 07 août 1960. En effet, les nouvelles autorités ivoiriennes vont décider de l'instauration du régime du parti unique pour consolider les acquis de l'indépendance et œuvrer à la cohésion nationale (M. Zio, 2012, p.6). Cette décision politique va affecter le paysage de la presse ivoirienne. Désormais, dans la nouvelle cartographie de cette presse, les titres hostiles à la politique du PDCI-RDA⁶ vont tomber dans la clandestinité puis disparaître. Seules les presses sous contrôle du gouvernement et du parti au pouvoir auront droit de cité. En effet, le 9 décembre 1964, *Abidjan Matin*, appartenant à Charles DE BRETEUIL, est racheté par l'Etat ivoirien et devint *Fraternité Matin* (M. Zio, 2012, p.5). Jusqu'au multipartisme, ce titre restera le seul quotidien ivoirien d'informations générales paraissant les matins. Les missions dévolues à cet organe de presse sont claires : « se mettre au service du développement économique de la Côte d'Ivoire et du combat pour l'unité nationale, et servir de relais aux orientations politiques de Félix Houphouët Boigny (M. Zio, 2012, p.1). Ce faisant, le quotidien *Fraternité Matin* devient une presse résolument gouvernementale (F. N. Yédé, 1990, pp. 299-328) Ses journalistes ont, pour la plupart, un statut de fonctionnaire et ne pourront remplir une fonction critique à l'endroit de l'Etat. La ligne éditoriale de cet organe de presse consiste en une « illustration en abondance [...] des faits et gestes du pouvoir ». (T. Perret, 2005, p.71). Par conséquent, cette presse gouvernementale est une vitrine de promotion des actions du gouvernement et du parti au pouvoir.

Avec l'avènement du multipartisme, la cartographie médiatique de la Côte d'Ivoire se redessine. Parallèlement à « la frénésie et l'enthousiasme politiques qui vont conduire à un essaimage de partis politiques » (M. Zio, 2012, p.6), plusieurs titres voient le jour. Cependant la plupart des journaux créés sont intimement liés aux hommes politiques qui les financent et les instrumentalisent pour assouvir leurs desseins politiques (M. Zio, 2012, p.11). Les deux (2) titres que nous avons étudiés sont nés pour l'un dans le contexte du multipartisme et pour l'autre après la première alternance démocratique ivoirienne. Le quotidien *Le Patriote* a été créé au départ pour défendre le parti unique et par la suite le RDR, sorti du parti unique. Le quotidien *Le Temps* a été créé par un proche de Laurent Gbagbo pour le soutenir après son accession à la magistrature suprême. L'immiscion de la politique dans la presse va engendrer et perpétuer « une guerre de tranchées médiatiques » mettant en évidence une presse partisane aux services de partis et groupements politiques (N. Coulibaly, 2016, pp. 125-141). Cette presse va se déclinier en une « presse bleue » pour désigner les titres proches du FPI, une « presse verte » pour regrouper les titres proches du PDCI-RDA et une « presse orange » pour qualifier les journaux proches du RDR⁷. Somme toute, la presse ivoirienne se positionne comme une presse de combat politique et une presse au service du politique. Dans cette optique, comment ce dernier y est présenté, notamment Laurent Gbagbo ?

⁶ Le PDCI-RDA était le parti au pouvoir après la proclamation de l'indépendance de la Côte d'Ivoire.

⁷ Cette typification de la presse est faite à l'aune de la collusion des chartes graphiques des partis politiques et de certains titres qui connotent d'une relation de connivence.

3. Le Politique Laurent Gbagbo au centre du discours médiatique

La politique et les questions y afférant sont des sujets qui trouvent leur place dans les colonnes des journaux à telle enseigne que certains journaux se sont spécialisés uniquement sur ce créneau d'informations. Or, parler des questions politiques, c'est aussi mettre à la lumière médiatique les acteurs politiques qui incarnent ces questions. C'est donc logique que les journaux se focalisent à un moment donné sur les politiques dans le décryptage de l'actualité dont ils sont la source. L'ex-Président de la République ivoirienne, Laurent Gbagbo, n'échappe pas à cette pratique journalistique. Durant sa période de détention et son procès à la Haye, cette figure politique va cristalliser une partie de l'actualité ivoirienne à l'aune de deux (2) logiques de médiatisation à savoir la personnalisation et la dramatisation.

3.1 La personnalisation

La personnalisation est un mode de traitement journalistique qui est centré sur des individus ou personnages. Cette rhétorique journalistique est utilisée lorsque les journalistes décident de prendre parti pour un personnage public en conflit ou en opposition avec un autre. La personnalisation permet de polariser l'attention médiatique sur des individus, soit en les dénigrant, soit en les encensant. Cette rhétorique permet d'incruster dans l'imaginaire des lecteurs certaines problématiques s'incarnant en des individus et certaines solutions en d'autres. En effet, « on minimise les causes structurelles aux dépens d'une compréhension plus facile et plus limitée des choses, fondée sur les personnalités » (A.-M. Gingras, 2016, p. 70). La personnalisation se présente comme une « mise en scène du moi, une forme d'égo-politique » (C. Le Bart, 2013). Dans le cas d'espèce, la personnalisation est pratiquée aussi bien par la presse proche de Laurent Gbagbo que par la presse qui lui est hostile. En effet, son procès à la Haye est une première pour un ex-Président ivoirien. La retransmission de ce procès par des chaînes de télévision consolide l'actualité autour de cet acteur politique. De plus, sa durée (plus de 3 ans) est un facteur qui a fini par le placer au cœur de l'actualité, se nourrissant inlassablement de ces nombreux rebondissements. Dans cet élan, deux (2) dynamiques médiatiques de la personnalisation sont mises en évidence. D'une part, il y a la diabolisation et d'autre part, la victimisation. La diabolisation est mise en œuvre par le quotidien *Le Patriote*. En effet, ce dernier dans une production journalistique digne d'un réquisitoire désigne Laurent Gbagbo comme le « seul vrai responsable » de la crise et de ses conséquences (cf. « CPI, 2^{ème} journée du procès Gbagbo et Blé Goudé. Le choc de l'horreur ! Le monde découvre le visage hideux d'un régime sanguinaire » in *Le Patriote* du 04 Janvier 2016). D'ailleurs, c'est parce qu'il serait responsable de la crise post-électorale qu'il est inculpé pour crimes contre l'humanité à la CPI. La litanie des horreurs qu'on lui reproche dans cette presse fait de lui le coupable désigné. Ici, la presse se substitue au juge et, à travers un réquisitoire, le condamne a priori (Cf. « Interview exclusive/ Jean Paul Benoît/ Avocat de l'Etat à la CPI. Gbagbo n'a aucune chance d'être libéré » in *Le Patriote* du 06 Juillet 2017). En utilisant la personnalisation, les journalistes de cette presse tombent dans une naïveté qui les pousse à mettre un visage humain, celui de Laurent GBAGBO sur chacune des causes de la crise post-électorale. Leurs investigations tendent à simplifier les informations en décrivant les responsabilités de ce politique dans la survenance de cette crise.

Parallèlement à son procès à la Haye, Laurent Gbagbo est au cœur d'un procès médiatique en Côte d'Ivoire dans lequel sa défense est assurée par la presse bleue dont l'un des titres est le quotidien *Le Temps*. Cet acteur médiatique utilise un autre paradigme de la personnalisation qui consiste à présenter l'ex-Président prisonnier à

la Haye comme la victime et non un bourreau. Il est présenté comme une icône politique dont la vision dérange l'Occident et ses alliés en particulier le nouveau régime ivoirien (Cf. « Détention prolongée de Gbagbo à la Haye. Révélations sur les manœuvres de la France à la CPI » in *Le Temps* du 15 Décembre 2017 ; « Interview exclusive/ Pour la 1ere fois, Le woody parle. Laurent Gbagbo : La France m'a mis à la CPI pour que Ouattara soit à la Présidence » in *Le Temps* du 08 Juin 2017). Il est érigé dans cette presse au panthéon des Résistants africains à la colonisation et au néo colonialisme. Il est peint comme un politique de conviction qui a du courage et de la détermination pour faire aboutir sa vision. Il serait par conséquent un digne démocrate africain (Cf. « Anniversaire/ 31mai 1945 – 31 mai 2016 : Laurent Gbagbo, 71 ans de combat démocratique » in *Le Temps* du 31 mai 2016). En outre, son procès est présenté comme un tribunal de la honte créé pour faire taire les nouveaux Résistants au néocolonialisme comme les Occidentaux l'ont réussi lors de la colonisation en déportant des Résistants à leur projet de colonisation dans des contrées lointaines de leurs fiefs (Cf. « Transfèrement de Gbagbo à la CPI. La honte ! » in *Le Temps* du 30 novembre 2011). Le procès à la Haye est décrit comme une mascarade judiciaire. Il s'agirait d'un complot honteux malheureusement découvert (Cf. « Complot contre Laurent Gbagbo. Un nouveau document confidentiel dévoilé » in *Le Temps* du 13 et 14 Janvier 2018). Au total, Laurent Gbagbo est un acteur politique dont la médiatisation au moyen de la personnalisation se déploie à l'aune de deux (2) paradigmes. Il incarne un « régime sanguinaire » responsable de la survenance de la crise post-électorale et de ses nombreuses conséquences négatives pour la Côte d'Ivoire. Cependant, il est considéré comme un politique victime des machinations de l'Occident en complicité avec le nouveau régime afin de perpétuer le néocolonialisme en Côte d'Ivoire. Toute compte fait, pour donner plus de consistance à cette logique médiatique de la personnalisation, les acteurs médiatiques vont construire l'actualité comme un drame.

3.2 La dramatisation

La dramatisation est une rhétorique médiatique qui relève du sensationnalisme. Elle cherche à susciter et stimuler des émotions. Elle s'inscrit dans une dialectique entre la nature subjective de l'émotion qui relève de la dimension singulière de la personnalité et la nature politique du discours des médias qui sont sensés organiser et représenter des logiques d'appartenance et de sociabilité (B. Lamizet, 2004). Cette rhétorique désigne l'action de l'orateur sur les passions, les désirs et les émotions de l'auditoire pour mieux le persuader. Selon Rémy Rieffel, la dramatisation va de pair avec la personnalisation car « le moi en tant personnage représenté n'est donc pas une réalité organique [...] C'est un effet dramatique qui se dégage d'un spectacle que l'on propose » (2015, pp. 15-16). La dramatisation a deux visages. Dans le quotidien *Le Patriote*, elle est relative aux atrocités perpétrées par Laurent Gbagbo et ses partisans. Dans *Le Temps*, elle est envisagée comme l'absurdité d'un procès qui ne devrait même pas se dérouler. *Le Patriote* utilise la dramatisation pour égrener les crimes reprochés à Laurent Gbagbo. Il s'agit d'actes de tortures perpétrés sur des militants ou sympathisants du RDR. Ces éléments constitutifs de crime ont pour vocation de montrer le sort réservé à ceux qui n'étaient pas de son bord politique. Ici, la parole est laissée aux gorges profondes pour évoquer les maltraitements subies par les victimes. Ces maltraitements frisent quelque fois l'impensable comme le fait de « faire avaler des cartes d'identité » pour signifier le renoncement forcé à la citoyenneté ivoirienne et à la participation aux activités politiques. Ce témoignage illustre le nationalisme exacerbé et de mauvais alois de l'ex-Président prisonnier (Cf.

« Procès de la Haye/Le témoin 441 à propos des miliciens de Gbagbo. Ils m'ont fait avaler ma carte d'identité » in *Le Patriote* du 11 Mai 2016). La dramatisation est également convoquée pour montrer la cruauté du régime de Laurent GBAGBO qui utilise un arsenal de guerre contre un édifice religieux, une mosquée. La symbolique de la mosquée, qui fait allusion à la religion, montre clairement que les musulmans (de cette mosquée) étaient traqués et que tout était mis en œuvre pour les anéantir, pour les tuer. L'émoi est suscité lorsqu'on pense que la religion n'était plus respectée et que le fait d'appartenir à la religion musulmane était suffisant pour être un ennemi de Laurent Gbagbo. D'ailleurs, ce dernier destinait une mort cruelle à ses ennemis par des armes lourdes et des obus. Cet état de fait suggère l'idée de faire disparaître pour de bon ses ennemis par tous les moyens. Par conséquent, *Le Patriote* semble indiquer que Laurent Gbagbo avait des propensions génocidaires car il faisait utiliser des armes de guerre pour tuer autant d'ennemis (Cf. « Procès Gbagbo – Blé Goudé/ Pr Irène Yapo Etté (Médecin légiste) : des victimes ont été tués par des obus » in *Le Patriote* du 18 Juin 2018). En suggérant un plan génocidaire mis en place par l'ex-Président prisonnier, *Le Patriote* veut susciter des émotions dans son lectorat et par ricochet dans l'opinion nationale car le génocide est un crime contre l'humanité. La dramatisation prend tout son sens lorsque le quotidien *Le Patriote* présente l'ex-Président comme le commanditaire de l'assassinat de « 7 femmes d'Abobo ». La symbolique du genre est mobilisée pour faire croire que ce politique ne respecte pas la femme dont il bafoue les droits en leur ôtant la vie alors qu'elles manifestaient avec d'autres personnes leur soutien à un autre politique lors des présidentielles de 2010 (Cf. « Massacre des 7 femmes d'Abobo. Le témoignage qui tue Gbagbo » in *Le Patriote* du 05 Septembre 2017). Mais dans le quotidien *Le Temps*, la dramatisation renvoie à l'absurdité des témoignages et des incohérences dénoncées dans le déroulement du procès. Pour cet acteur médiatique, le procès intenté contre l'ancien Président n'a pas sa raison d'être car ce dernier serait innocent de toutes les charges retenues contre lui. Cette absurdité qui est dénoncée par *Le Temps* tire son explication dans le fait que Laurent Gbagbo, n'ayant pas perdu les élections présidentielles, était en droit de défendre la République face aux assauts des déstabilisateurs qui contestaient une décision du conseil constitutionnel, juge ultime des élections en Côte d'Ivoire. Par conséquent, l'on ne pourrait reprocher aux forces de l'ordre l'utilisation de moyens conventionnels pour se défendre face aux attaques récurrentes de leurs positions par des forces non républicaines. En réalité, ce qui paraît absurde, c'est de demander à quelqu'un qui est attaqué pourquoi il se défend tant bien qu'il a la légitimité et la légalité de son côté (Cf. « Robert Bourgi, ami de Ouattara, révèle : Gbagbo n'a pas perdu les élections » in *Le Temps* du 07 Février 2018).

En dépit de l'absurdité de ce procès, le quotidien *Le Temps* rassure son lectorat en prédisant la libération et le blanchissement de Laurent Gbagbo. En effet, en s'appuyant sur l'investigation d'un journal de l'hexagone, *Le Temps* met en évidence la vacuité du dossier monté par la procureure de la CPI contre l'ex-Président ivoirien. D'ailleurs, cette investigation est doublée par un autre reportage de la Radio France International (RFI) qui indique les limites de l'enquête de la CPI et dont les conclusions sont reprises par *Le Temps* comme un échec patent. La démarche de cette presse proche de Laurent Gbagbo est de convoquer des médias étrangers pour disculper l'ex-Président ivoirien car ces derniers seraient plus crédibles compte tenu de leur origine. (Cf. « CPI/Avant l'audition des témoins de la défense, un journal français prédit la victoire de Gbagbo » in *Le Temps* du 06 Février 2018 et « CPI/ Procès de Laurent Gbagbo. RFI reconnaît l'échec de Fatou Bensouda » in *Le Temps* du 22 Janvier 2018).

Par ailleurs, la dramatisation mise en œuvre par *Le Temps* met en évidence les incohérences dans les déclarations des témoins de l'accusation. Ces déclarations au lieu de justifier l'accusation portée contre Laurent Gbagbo le disculpent. En effet, l'un des témoins invités à la barre, en occurrence le Chef d'Etat major des armées, reconnaissait que l'ex-Président de la République n'avait pas donné l'ordre de tirer sur les manifestants lors des marches et autres formes de protestations populaires. Ce témoignage qui vient du premier responsable des armées ivoiriennes lors de la crise post-électorale n'incrimine pas Laurent Gbagbo (Cf. « 2^{ème} jour de témoignage à la CPI. Mangou : Gbagbo n'a pas donné l'ordre de tirer » in *Le Temps* du 27 Octobre 2017. De même, concernant les victimes de la crise qui auraient été tuées par des « obus », un témoignage du médecin légiste ayant effectué les autopsies des victimes ne confirme pas cette allégation. Cette autre incohérence dans les déclarations des témoins de l'accusation semble « blanchir » Laurent Gbagbo. Car du point de vue de la médecine légale, il n'a pas pu être prouvé d'abord que les victimes aient été tuées par des obus et enfin si ces dernières aient même participé aux marches comme la procureure l'aurait envisagé (Cf. « Reprise du procès de Gbagbo, hier. Pr Etté ruine les derniers espoirs de Bensouda » in *Le Temps* du 18 Janvier 2018). En substance, la dramatisation permet d'appréhender Laurent Gbagbo à l'aune des atrocités qu'il aurait commises et l'absurdité de son procès qui connote son innocence. Mais quels sont les impacts de ces rhétoriques médiatiques sur dans l'espace médiatique ivoirien ?

4. Des impacts de la médiatisation de Laurent Gbagbo

La mise en scène de l'information de presse est construite dans la perspective d'informer et de persuader. Si la presse ivoirienne a généré tant d'articles relatifs à Laurent Gbagbo durant son procès à la Haye, c'est parce que sa production discursive fait sens et produit des représentations collectives qui nourrissent l'opinion médiatique et par ricochet l'opinion publique. Partant de cette réalité, nous relevons deux (2) impacts médiatiques à savoir la construction d'une opposition médiatique dans la presse engendrant une controverse médiatique chez les lecteurs.

4.1 Construction d'une opposition médiatique dans la presse ivoirienne

La presse ivoirienne est plurielle. Cette diversité permet d'aborder les sujets d'actualité sous plusieurs angles. Ces dernières peuvent être complémentaires ou opposées. Dans le cas du procès relatif à l'ex-Président ivoirien, les différents angles de traitement de l'actualité sont opposés. Ce faisant, la médiatisation de l'actualité relative à cet acteur politique est symptomatique de cette opposition. Pour mieux cerner cette opposition médiatique, nous allons faire ressortir les éléments contextuels qui sont utilisés par les deux (2) titres dans la construction de leur discours.

Tout d'abord, nous avons l'enjeu. Pour Alex Mucchielli, un acteur, dans une situation de communication, ne peut pas ne pas avoir d'enjeu (x) ou d'intérêt (s). Sa conduite est marquée par un projet. Il (enjeu) peut être explicite ou tacite (2000, p.153). Pour *Le Temps*, nous soulignons que l'enjeu est détectable à travers le champ lexical de la libération de Laurent Gbagbo. En effet, les articles de ce journal relatifs à l'ex-Président ivoirien utilisent les occurrences telles que « victoire », « espoir », « retour », « innocent », « blanchir », « victime », « complot ». On pourrait penser que l'enjeu de ce quotidien est de « militer » pour la relaxe de l'ex-Président prisonnier. Du côté du quotidien *Le Patriote*, l'enjeu est à scruter autour des occurrences suivantes : « coupable », « tuer », « miliciens », « horreur », « régime sanguinaire », « combats »,

« massacre », « prison ». A partir de ces occurrences, l'on pourrait suggérer que l'enjeu de ce quotidien est de faire pression pour que l'ex-Président soit condamné.

Le deuxième élément contextuel est le positionnement. Il est corrélé à l'enjeu de chaque acteur. Le positionnement est le rôle dévolu à un acteur dans une communication. Il peut découler de son statut, de la place qui lui est attribuée ou qu'il s'arroge dans une communication. Le quotidien *Le Temps* se positionne comme un journal proche de l'ex-Président ivoirien Laurent Gbagbo. Le quotidien *Le Temps* fait partie de la presse bleue dont l'identité chromatique rappelle le symbole de ralliement à Laurent Gbagbo et à sa formation politique (N. Coulibaly, 2016, pp. 125-141). Dans la configuration médiatique ivoirienne, *Le Patriote* est un quotidien national qui appartient à la presse orange, une presse proche du RDR puis du RHDP, la formation politique au pouvoir ayant remplacé la coalition politique de Laurent Gbagbo en 2010 (N. Coulibaly, 2016, pp. 125-141).

Le troisième élément contextuel est la qualité de la relation. Ce facteur permet de déterminer la nature des relations entre les acteurs d'une situation de communication. Ce facteur est intimement lié au positionnement, lui-même dépendant de l'enjeu. A ce sujet, les titres ivoiriens entretiennent une relation d'opposition entre eux à l'instar des partis politiques dont ils sont proches. Dans l'espace médiatique ivoirien, nous avons une presse pro-gouvernementale dont *Le Patriote* en fait partie et une presse pro-opposition dont *Le Temps* en est une composante. Pour la norme, il faut retenir qu'il s'agit des règles qui guident et régulent les conduites des acteurs. Elles sont, également, un ensemble de contraintes qui se pose à l'acteur et l'enjoint à adopter une telle conduite au lieu d'une autre (A. Mucchielli, 2005, p.171). Elles constituent un système de référencement de valeurs qui alimentent et forgent l'expérience sociale. La norme peut être partagée par des acteurs ou être inhérente à un seul. En ce qui concerne les titres que nous avons étudiés, la norme utilisée est la personnalisation et la dramatisation. Au niveau de la personnalisation, *Le Patriote* diabolise Laurent Gbagbo alors que *Le Temps* le victimise. Pour la dramatisation, *Le Patriote* met en lumière les atrocités perpétrées par Laurent Gbagbo alors que le quotidien *Le Temps* trouve absurde le procès intenté contre lui du fait de l'incohérence des témoignages. In fine, nous remarquons que les deux (2) quotidiens s'opposent au niveau de chaque dimension contextuelle. Ils transposent dans l'espace médiatique l'opposition des différentes formations de l'espace politique sous les prismes d'une compétition des récits et de rivalités en sourdine des mémoires antagonistes. Mais comment le lectorat perçoit-il cette opposition médiatique autour de Laurent Gbagbo ?

4.2 Laurent Gbagbo, figure médiatique controversée

Dans la sphère de la presse imprimée, Laurent Gbagbo apparaît comme une icône médiatique construite à l'aune d'une herméneutique politico-sociale. Cette icône médiatique est perçue par le lectorat des titres étudiés au prisme d'une controverse. En effet, un sondage réalisé dans le cadre de la présente étude auprès des lecteurs du quotidien *Le Temps* montre que Laurent Gbagbo est victime d'un acharnement politico-judiciaire afin de l'évincer de l'échiquier politique en Côte d'Ivoire. A la question de savoir s'il est victime de machinations politico-judiciaires, douze (12) lecteurs sur quinze (15), soit quatre-vingts pour cent (80%) des lecteurs de ce quotidien ont répondu par l'affirmative. Pour ces derniers, le nouveau régime est inscrit dans une chasse aux sorcières de ses adversaires politiques afin de conserver le pouvoir. Compte tenu de la popularité de Laurent Gbagbo, ce dernier serait la cible à évincer pour

déstabiliser toutes ses ramifications politiques et minimiser leur rôle dans les joutes électorales. Ce faisant, les lecteurs du quotidien *Le Temps* sont en parfaite symbiose avec ce que ce quotidien leur propose comme actualité relative à Laurent Gbagbo : un politique victime de machinations politico-judiciaires. À l'inverse, le lectorat du quotidien *Le Patriote* pense que Laurent Gbagbo n'est pas une victime mais plutôt un bourreau. En effet, treize (13) des quinze (15) lecteurs sondés, soit quatre-vingt-six pour cent (86%), ont répondu par la négative à la question de savoir si Laurent GBAGBO serait victime d'une machination politique. Leur posture, qui s'enrichit des révélations faites par leur quotidien d'information, apparaît comme une vérité que la justice doit le leur reconnaître. D'une chose et son contraire, la figure médiatique de Laurent Gbagbo est tiraillée entre des pôles de perceptions différentes voire opposées. Cette controverse est créée et entretenue inlassablement par des positions opposées étanches des titres que nous avons étudiés. En ce qui concerne le lectorat, il adhère à cette bifurcation médiatique autour de Laurent Gbagbo car il (le lectorat) est confiné dans une posture de militant.

Conclusion

La presse est un média qui renvoie au préalable à l'existence d'une communauté et à la sociabilité qu'il instaure en tissant et représentant des liens avec des publics reconnaissables ou anonymes (D. Wolton, 1999, p.104). Ce point de vue est d'actualité car la production journalistique relative à Laurent Gbagbo, qui est une mise en scène discursive, est aussi et avant tout une mise en sens par les journaux de leurs perceptions des choses à travers une praxis sociale basée sur les spécificités de leur écosystème respectif qui d'ailleurs entretient des relations de connivence et de sujétion avec le monde politique. En tout état de cause, la trame des productions journalistiques relatives à l'ancien Président ivoirien Laurent Gbagbo est teintée d'une bifurcation médiatique calquée sur la controverse que ce politique incarne auprès du lectorat, donc par extension dans l'opinion publique. En effet, en convoquant la personnalisation et la dramatisation comme rhétoriques de médiatisation, la presse ivoirienne surfe sur la culture du sentiment (M. Coulomb-Gully, 2001), une sorte d'esthétique de la séduction pour toucher des lecteurs perçus comme des militants d'une cause politique.

Références bibliographiques

- Coulibaly, N. (2016). La titrologie en Côte d'Ivoire. Discours médiatiques et perpétuation des antagonismes politiques, *Communication et langage*, Paris, Nec Plus, pp. 125-141.
- Coulomb-Gully, M. (2001), *La démocratie mise en scène. Télévision et élections*, Paris, CNRS éditions.
- Delforce, B. & Noyer, J. (1999). Pour une approche interdisciplinaire des phénomènes de médiatisation : constructivisme et discursivité sociale », Lille, GERIICO, *Études de communication*, 22, 13-40.
- Djadou P. (2015). Comprendre la presse en Côte d'Ivoire : des origines à nos jours, 177 [En ligne], consultable sur URL : <http://100%culture.com>
- Esquenazi, J.-P. (2013), *L'écriture de l'actualité. Pour une sociologie du discours médiatique*, Grenoble, PUG.
- Gingras, A-M. (2006). *Médias et démocratie. Le grand malentendu*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Goffman, E. (1991). *Les cadres de l'expérience*, Paris, Editions de Minuit.

- Goffman, E. (1974), *Analyse du cadre. Essai sur l'organisation de l'expérience*, New York, Harper and Row.
- Juhen, P. (2001). Luttres partisans et fluctuation cadres cognitifs des journalistes, *Les effets d'information en politique*, Paris, 109-139.
- Lamizet, B. (2004). Esthétique de la limite et dialectique de l'émotion, *Mots. Les langages du politique*, Lyon, ENS Editions, 75, 35-45.
- Le Bart, C. (2013). L'égo-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique, Paris, Armand Colin.
- Miège, B. (2005). *La pensée communicationnelle*, Grenoble, PUG.
- Mucchielli, A. (2005). *Etudes des communications. Approche par la contextualisation*, Paris, Armand Colin.
- Mucchielli, A. (2006). *Etudes des communications. Nouvelles approches*, Paris, Armand Colin.
- Perret, T. (2005). *Le Temps des journalistes*, Paris, Éditions Karthala.
- Rieffel, R. (2015). *Sociologie des médias*, Paris, Ellipses.
- Ringoot, R. (2014). *Analyser le discours de presse*, Paris, Armand Colin.
- Robert, A.D. & Bouillaguet, A. (2007), *L'analyse de contenu*, Paris, PUF.
- Sacriste, V. (2007). *Communication et médias. Sociologie de l'espace médiatique*, Vanves, Editions Foucher.
- Wolton, D. (1999). *Internet et après ?* Paris, Flammarion.
- Yédé, N.F. (1990). Les médias en Côte d'Ivoire : la presse écrite et audiovisuelle, *NETCOM : Réseaux, communication et territoires / Networks and Communication Studies*, pp. 299-328.
- Zio, M. (2012). *Les médias et la crise politique en Côte d'Ivoire*, Accra, MFWA.